

L'ARTE
CONTRO
LA MORTE

Dossier de presse



EXPOSITION ÉVÉNEMENT
27 mai - 18 septembre 2011



L'ARTE CONTRO LA MORTE

Un voyage européen

Jean-Michel BÉNIER

Lieu d'exposition • Logis de la Massonne • 17620 La Gripperie • Charente-Maritime



AVANT-PROPOS

Venir à la rencontre de Jean-Michel Bénier, c'est accepter de poser un regard nouveau sur l'œuvre d'art et son rapport à la création dite contemporaine. Avec lui, si la peinture ne s'enferme pas dans un style particulier, voire autorisé, elle n'en reste pas moins en prise avec notre actualité. Bien au contraire.

C'est par une conscience extrêmement sensible de notre monde que l'œuvre picturale de Bénier tire sa force.

Mais comment classer l'inclassable ?

La peinture de J.M. Bénier est un voyage à contre courant. Dans son œuvre, l'art figuratif est volontairement présent.

Et comparer cette approche à la photographie serait une véritable méprise. Pour JMB, peindre atteint une dimension plus ancestrale : témoigner de sa trace, de sa vie face à la mort. Peindre ou écrire entretient le lien sacré qui relie l'homme à son histoire, à sa condition de mortel, aux origines du monde. Peindre est un engagement. Bon nombre de ses expositions en témoigne.

En outre, l'artiste réalise, depuis une vingtaine d'années, les affiches de l'Aquarium de la Rochelle. Peut-être les avez-vous remarquées ? En entrant dans l'univers de Jean-Michel Bénier, on apprend à les considérer autrement. Mais pour cela, il faut se laisser porter par ses navigations, goûter au plaisir du cheminement vers l'art et marcher avec discrétion sur des sentiers tracés depuis l'antiquité. Sentir sous son pas, la mémoire du continent européen.

Venir à l'exposition, c'est retourner vers les sources et écouter la mémoire des hommes avant qu'elle ne soit perdue.

S	Le CD : visuels et textes à votre disposition	P19
O	Informations pratiques	P18
	- Venir à l'exposition	P18
	- Hébergements et Offices de tourisme	P18
M	Le Logis de la Massonne, un lieu exceptionnel	P17
M	Jean-Michel Bénier	
	ou un voyageur très étonnant	P13 à 16
	- Portrait d'un artiste hors norme	P13
	- Art et sacré : une relation particulière	P14
	- Biographie	P15-16
A	6 reproductions photographiques d'œuvres	
	choisies dans l'exposition	P7 à 12
I	Présentation de l'exposition	P3 à 6
	- Cartographie du parcours et des lieux visités	P3
	- L'évolution picturale de l'œuvre	P4
	- La vision bouleversante d'une Europe en déclin	P5
	- L'écriture en résonance	P6
R	Communiqué de presse	P2

Communiqué de presse

L'arte contro la morte
Exposition de peintures
Jean-Michel Bénier
Logis de la Massonne



Une exposition événement,
sur les lieux de vie et de création de l'artiste

Du 27 mai au 18 septembre 2011

Une exposition exceptionnelle du peintre et écrivain Jean-Michel Bénier, intitulée *l'arte contro la morte*, ouvrira ses portes au Logis de la Massonne, lieu de vie et de création de l'artiste.

Le Logis de la Massonne - 17620 - La Gripperie Saint-Symphorien se situe à 45 km de La Rochelle, à mi-chemin entre Rochefort et Royan.

Jean-Michel Bénier est né dans le Haut-Jura en 1949.

Il vit en Charente-Maritime depuis une vingtaine d'années.

En janvier 2007, il entreprend un voyage à travers l'Europe. D'Anvers à Venise, il parcourt routes et chemins, franchit les cols pour tenter de rendre compte de sa vision de l'Europe contemporaine. À l'abri d'un musée, sur un banc d'église, sur le sentier d'un col ou dans les faubourgs d'une ville, JMB parcourt passé et présent, dit ses peurs et ses colères et tente de renouer les liens que l'art se doit d'entretenir avec le sacré. L'art contre la mort, l'art comme défi pour maintenir la vie.

Dans une Europe en crise d'identité, où le culte de l'argent favorise le culturel au détriment de la culture, l'acte de peindre revêt alors toute sa dimension et sa gravité. Au retour de son voyage, l'artiste nous livre une œuvre puissante et hors norme. Figurations, collages, abstractions, dialoguent avec les œuvres du passé et décryptent une Europe perdue dans la virtualité planétaire.

Inspiré par *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rainer Maria Rilke, un grand polyptyque nous entraîne vers un scénario funeste mais éclatant de force et de lucidité.



Cartographie
du parcours
et des lieux visités

Présentation de l'exposition



Songeries érotiques d'une religieuse flamande, collages et acrylique sur toile. 2,30 x 1,50



Les heures lentes, acrylique sur toile 1,20 x 1,50



De Borgo San Sepolcro à Arezzo, acrylique sur toile 1,20 x 1,50



Polyptyque de la pauvreté et de la mort, peinture à fresque sur enduit mural et acrylique sur toile 4,20 x 4,60

L'évolution picturale de l'œuvre

Le voyage pictural européen auquel l'artiste convie le visiteur rassemble une trentaine d'œuvres. Comme des fenêtres ouvertes, les toiles, métamorphosées par l'imprégnation des sites traversés, annoncent une approche artistique inhabituelle et audacieuse.

Si, dans les étapes nordiques du voyage, la peinture est précise, d'un réalisme proche de celui des « Primitifs Flamands », comme la pièce intitulée « Songeries érotiques d'une religieuse flamande », le traitement pictural évolue selon l'influence du lieu et les ressentis de l'artiste.

Après la visite de La Brera à Milan et le choc de la Sainte Félicité de Mantegna, JMB a éprouvé la nécessité de peindre « a fresco », dans « le frais », comme l'avaient fait avec virtuosité les plus prestigieux artistes de la péninsule. Il avouera cette expérience difficile. Quant au spectateur, il sentira à quel point l'effet de matière, le reflet, la lumière, l'intégration de l'écriture ou non, jouent un rôle décisif dans la compréhension de l'œuvre.

De cette picturalité, l'artiste amplifie les contrastes, bouscule les conventions d'un style établi, sans en altérer la force. À l'inverse, le recours à des formats divers, voire surdimensionnés et l'emploi remarquable des techniques anciennes et contemporaines confèrent à l'ensemble la puissance d'un art visionnaire. Jetant un pont entre passé et présent, le peintre convoque l'âme des plus grands maîtres et renoue les liens que l'art se doit d'entretenir avec le sacré.

Vient l'envie de se fondre à l'ombre d'un personnage, de décrypter des indices aussi discrets que subtils. Vient l'envie de caresser la trace, ultime empreinte d'un paysage, d'embrasser la Renaissance italienne ou le désir de dialoguer avec Pieter Bruegel l'Ancien avant de se laisser troubler par le chaos que préfigure le grand polyptyque au cœur de l'exposition.

D'une rare puissance picturale.

Présentation de l'exposition



Polyptyque de la pauvreté et de la mort, peinture à fresque sur enduit mural et acrylique sur toile 4,60 x 4,20



Polyptyque de la pauvreté et de la mort, détails



La vision bouleversante d'une Europe en déclin

Si la lumière réchauffe notre regard figé dans la beauté du silence d'un paysage nordique ou d'une mer infinie, l'œuvre dévoile progressivement un danger grandissant : l'Europe soumise à la mondialisation et gouvernée par le culte de l'argent. Une Europe qui se fourvoie et accepte sa mise à prix, jusqu'à mépriser et profaner sa culture, son identité : hier, Le Louvre, aujourd'hui Venise, demain, un patrimoine naturel.

La marchandisation ne connaît plus de limites.

Des toiles, gronde une colère explosive : le peintre affiche sans modération sa vision de l'Europe transformée en produit de supermarché.

Sur une toile représentant un morceau de toile de jean, des bijoux tibétains, on peut lire la préfiguration du monde : « MADE IN CHINA »

Sur une autre, évoquant un paysage de rêve : « ÉPUISE ».

Inspiré par *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rainer Maria Rilke, un polyptyque monumental nous entraîne vers un scénario funeste mais éclatant de force et de lucidité. L'artiste revisite la descente de croix de Rubens : l'effet est fulgurant.

Que dire de la densité du drame qui affecte chacun des personnages féminins du premier plan ?

Il faut se *mettre en présence* de l'œuvre pour en ressentir la véritable intensité.

Présentation de l'exposition



L'écriture en résonance

« L'arte contro la morte » est aussi un récit qui propose une autre lecture du voyage européen. L'écriture de JMB est une vibration de la matière picturale. Elle entre en résonance comme si la peinture se frottait aux cordes et faisait entendre la musicalité des mots. Elle reste néanmoins un accompagnement, une poésie en harmonie, une composition d'une œuvre qui se complète. Par l'écriture, JMB nous invite à partager la compagnie de Pieter Bruegel l'Ancien. De cette rencontre, se tisse un dialogue sur la perception et la représentation du monde, la nature du réel et la pertinence des explications quant à l'origine de la vie. La complicité des deux hommes exprime chez l'auteur la nécessité de retrouver le lien vital entre art et sacré.

À ce moment, un instant de grâce nous envahit. Une autre vie commence. L'univers dans lequel nous plonge JMB ne ressemble pas à notre quotidien, ou tout ce qui le rappelle est vivement rejeté, décrié, car le peintre écrivain a une préférence pour l'harmonie, le plaisir des yeux, la nature sauvage. Quand il évoque un paysage urbain, il dénonce avec force, la bruyante agitation de notre civilisation, sans repos ni silence. JMB regrette la course forcenée vers la rentabilité, vers un « mieux-être » factice et constamment repoussé vers des lendemains enchanteurs.

Nous inviter au voyage, c'est nous emmener au delà, vers les survivances de ce « beau » qui échappe aux contingences humaines.

La beauté, elle, se trouve derrière une porte de musée, à l'abri d'une église, sur les sentiers d'un col...

Doucement, les mots s'accordent pour nous faire partager et nous rendre la magie des lieux et des œuvres. L'âme des plus grands maîtres nous apparaît soudain à la lumière d'un regard passionné.

« Les hommes n'ont pas vu grand-chose du monde quand ils se déplaçaient avec lenteur, imaginons ce que la vitesse pourra leur offrir de plus. » John Ruskin



6 reproductions photographiques d'œuvres choisies dans l'exposition

Reproduction 1

Songeries érotiques d'une religieuse flamande

Collages et acrylique sur toile, 2,30 x 1,50

En maraude sur les terres de Flandre, Gant, Brugge, Anvers, Bruxelles.

Je marche dans la peinture.

Mes pas sont d'ors et de vermillon.

Verts, gris, ivoires et bruns.

Je suis un chamane bouffeur de couleurs.

Un primitif en rut chevauchant la plaine.

A quoi pense-t-elle, recluse et muette, derrière les murs du couvent ?

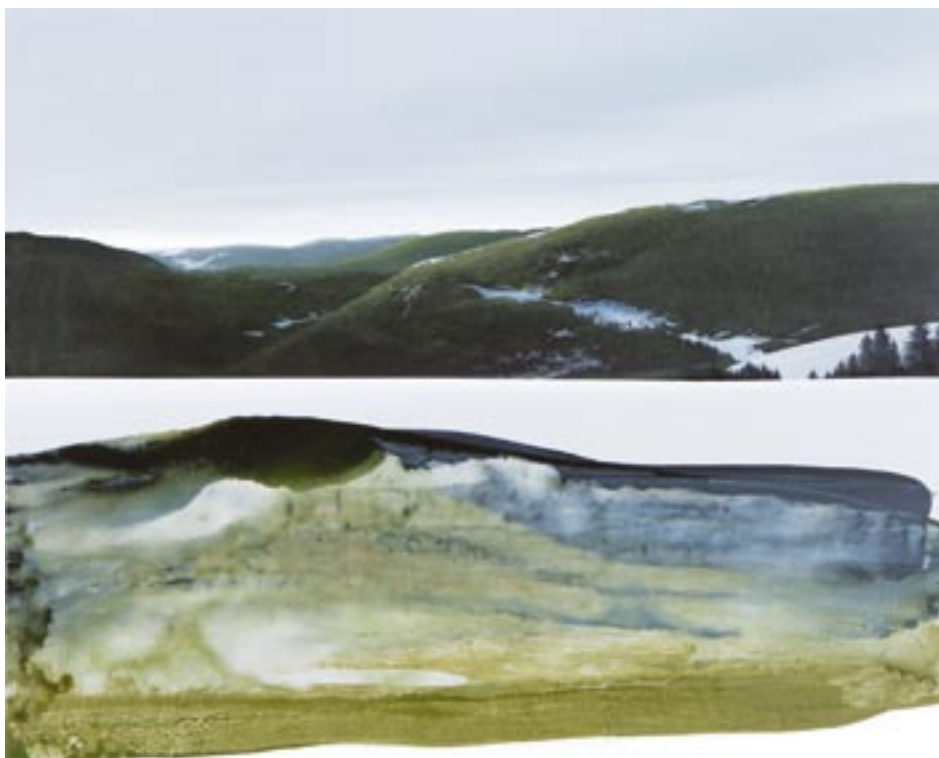
Au clair de la lune, prête-moi ta main pour décrire mon corps, ma chandelle est forte,
je ne suis que feu.

6 reproductions photographiques d'œuvres choisies dans l'exposition

Reproduction 2

Haute chaîne du Jura

Acrylique sur toile, 1,20 x 1,50



Je suis né dans un creux tout en longueur, bordé de barres calcaires et de sapins. Sombre et industriel, sur les revers duquel s'étagent aujourd'hui des barres de H.L.M.

Morez, Jura, on y fabrique encore des lunettes.

Comtois, mon appellation d'origine. Ma constitution. L'homme en devenir fabriqué à partir de forêts et de tourbières, de neiges et de grands froids.

Le massif forestier de la Joux Devant borde le plateau du Grandvaux à l'est. Au cœur de ces profondeurs vertes git une clairière, on appelle cela des « prés », difficile à trouver souvent. On peut s'y perdre, ce qui signifie que l'on peut y passer une nuit imprévue et inconfortable parmi les grands ducs et les grands tétras. Tout est grand ici, à la mesure des épicéas élevés comme les piliers d'une cathédrale sur un désordre de combes et de roches, où vont en trébuchant des sentiers encombrés d'arbres renversés. Creux et bosses se ressemblent et se confondent. L'esprit s'affole à la vue du morceau de calcaire lessivé devant lequel on est passé une demi-heure plus tôt. Toutes les pierres se ressemblent. On prend des repères, un pâle soleil pour amer, dernier recours avant la mousse sur les arbres pour retrouver un nord devenu inutile. Encore un peu de temps avant la nuit, avant le feulement doux du lynx en chasse, avant les bruits de bêtes oubliés depuis la nuit des origines.

Recroquevillé sous des branches de sapin, il faut attendre l'aube. Puis marcher droit, jusqu'à une route inconnue vers un village où on n'est jamais allé, de l'autre côté de la montagne.

Ce jour là, je voulais m'immerger quelques heures dans le silence des Prés Maréchets. Je passai à côté sans les voir. Au terme d'inconscientes circonvolutions, le hasard me permit de retrouver mon chemin, et la route de la maison.



6 reproductions photographiques d'œuvres choisies dans l'exposition

Reproduction 3

Triptyque de Varallo, Valsésia

Papier marouflé, acrylique sur toile, 1,50 x 3,60

«Penser arrive par hasard, et il faut beaucoup marcher pour qu'une pensée s'installe.»

Peter Handke - Libération , le 3.04.08

Je n'ai fait que quelques pas.

Je me suis hissé jusqu'au Monte Sacre de Varallo par le funiculaire.

600 mètres d'altitude, la « Nouvelle Jérusalem », 45 chapelles retraçant la vie du Christ.

Je me lasse vite de cette succession de représentations en « TROIS. D » poussiéreuses, souvent décrépies. L'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco, une fois de plus, n'assure pas le bon état de la conservation. Étrange impression que ces personnages immobilisés que l'on dirait sortis d'un tableau de Véronèse, tout abîmés par le temps, sales, fatigués, costumes déchirés, chevelures clairsemées.

Je vais m'asseoir sur un banc dans la basilique. Des sous-sols, me parvient le phrasé répété de femmes psalmodiant des « Ave Maria ». Je retrouve une certaine sérénité, je me transporte sur les nuages qui flottent au dessus du maître-autel. Je m'assois mollement parmi les anges. Indifférents à ma condition, ils continuent à disserter de la nécessité des syndicats en milieu divin. Je redescends en planant. En deux coups d'aile je sors de l'église. En face, un mur couvert de graphiti, non pas comme ceux, vaporisés à la bombe, qu'il est coutume d'observer aujourd'hui sur les murs de nos cités. Là, ils ont été déposés à la main, souvent avec une écriture élégante et signés ; déclarations d'amour, prières, ex-voto formant une trame tapissant le mur où il est peint en lettres capitales :

PER CORTEZIA
 NONSCRIVETE SUI MURI
 GRAZIE

Je m'éloigne. Mes pas me conduisent vers le jardin qui borde les bâtiments. Je marche porté par une douce indolence. Je vais, et je me dis, poursuivi par l'inscription vue sur le mur quelques minutes auparavant, qu'il y a là matière à réflexion, que cela pourrait faire un tableau.

Je vais, disais-je, je tourne dans les sentiers. Je passe à nouveau devant les chapelles. Elles me paraissent moins décrépées que lors de ma visite une heure plus tôt. Chapelle 36, entremêlements de roses et de bleus, fleurs d'or, profusion baroque autour d'un misérable étonné du poids de sa croix. Je m'arrête devant les Rois Mages à Bethléem, odeur de vieille confiserie. Effluves d'un « réveillon ». Je m'éloigne doucement. Près de là commence le « vallon de l'Enfer », je m'engage dans le passage, herbes noires et ormes squelettiques, longue paroi rocheuse percée d'une caverne. Trou noir où luisent quelques braises finissantes. Un homme nu aux longs cheveux blanchis, une torche à la main, peint sur la pierre une suite d'étranges calligraphies où cavalaient des animaux. De temps à autre, il s'interrompt, grogne en se tenant le ventre. L'air souvent semble lui manquer. Soudain ses jambes se déroboient. Il vacille, et s'écroule dans un envol d'étincelles. Je m'approche. Il n'y a plus rien. Le vide d'un ciel blanc sur les collines piémontaises, le vol d'un merle qui s'enfuit d'un buisson de buis.

Et ces mots assemblés sur mon carnet :

L'arte contro la morte

L'art, la mort. Dire le vide à venir, le dernier barrage avant le néant. Exprimer la vie, quand on voit la mort ?

L'animal se fait homme. Le rite sacralisé.

J'ai vu la venue de la mort dans les yeux de chiens aimés et leur incommensurable détresse de ne pouvoir l'exprimer. L'insondable incompréhension partagée une seconde.

Et le dernier homme sera semblable au premier. Eternité du mystère. Vaines tentatives de créer un passage, ouvrir les portes vers l'Inconnu. L'art pour conjurer la mort.

Le sacré et l'éros, la mort et la vie.

Il n'y a pas d'art sans spiritualité, le reste n'est qu'agencements de matières.

L'artiste précède le prêtre.

Qu'allons nous chercher par delà l'horizon, sinon la guérison d'être vivant ?

6 reproductions photographiques d'œuvres choisies dans l'exposition

Reproduction 4

De retour à la maison...

« Hommage à Jean Clair », acrylique sur bois, 1,20 x 1,50 - 2007



Depuis hier matin la neige est là, une petite dizaine de centimètres par endroit. Une belle lumière de froid contourne les bâtiments. Le silence d'un matin d'hiver, crissement de mon pas sur le sol gelé. J'allume le feu dans la cheminée. Le jour s'installe avec cette lenteur propre à la conscience que les heures à venir ne seront pas mesurées. Le café coule, pain grillé, beurre et confiture de fruits rouges. Les Concertos avec plusieurs instruments de Bach, par le Café Zimmermann. (Comme cette musique convient aux matins d'hiver, quelle paisible résonnance.)

Et surtout quelques lignes du JOURNAL ATRABILAIRE de Jean Clair *:

« Intermittents

Manie des artistes de se dire « artistes vivants », d'appeler les spectacles « spectacles vivants ». Clameurs d'outre-tombe pour attirer le badaud. En fait cela signifie qu'ils sont déjà morts. Des morts vivants. Tout le monde est un artiste, c'est entendu --- mais certains plus que d'autres. »

Quelques pages plus loin :

« Relativité

Dans un temps où tout se détruit, le beau nom de « conservateur ». Voire : dans un temps où tout furieux court à la ruine, le fier nom de « réactionnaire ».

Or il demeure une grande répugnance à user de ces deux mots, dans une époque où, du patrimoine naturel --- l'eau, les plantes, les espèces, etc. --- au patrimoine culturel --- les monuments, les bibliothèques, les archives ---, il serait urgent, plus qu'à tout autre, de prendre des mesures conservatoires. »

Encore un peu de café...



6 reproductions photographiques d'œuvres choisies dans l'exposition

Reproduction 5

Polyptyque Vénitien

Papier marouflé et acrylique sur toile, 2,14 x 4,07

« Grondement régulier du train. Lueur d'une ville lointaine brutalement effacée par le mur sombre d'une paroi rocheuse. Je ne parviens pas à trouver le sommeil. Je me lève, j'essaie de descendre le rideau. Déséquilibré par un brusque tangage du wagon, je me retrouve sur ma couchette. Le rideau reste à moitié baissé, rectangle noir où de temps à autre passe une lumière.

L'aube enfin.

Dans la campagne enneigée, d'interminables lignes électriques se croisent et se décroisent. Les premières cheminées en forme de tulipes apparaissent sur les toitures des maisons. Une gare. Un nom passe derrière la vitre : PADOVA. Je rassemble mes affaires. Le couloir sent la nuit et le mauvais café. La lumière change, ciel gris aquarellé de vert. L'eau des deux côtés du train. Une barque passe. Cinq gaillards rament en cadence. La terre à nouveau. Des grues géantes dominent des bâtiments de béton où s'entassent des automobiles.

Les quais défilent de plus en plus lentement. C'est fini, je descends. »

En fait, tout commence.

C'est à ce moment précis, au moment où le pied se pose sur le quai, que la respiration se fait plus courte. Les barques croisent devant San Simeone. La neige est lourde. Du sel a été semé sur les escaliers. Le ciel est bas, humide.

Au pied des palais usés, des éclats de couleur ondulent sur les eaux noires.

L'été dernier une banderole aux armes d'une marque de soda américaine enserrait le Palais des Doges. Alors comment contenir son amertume, face à ces palais défigurés, bouffés de photos numérisées, rongés d'envies vulgaires et de rejets publicitaires.

Sur mon banc, la tête enivrée de parfums d'encens, je profite encore un peu des Véronèse de San Sebastiano.

Je me délecte des derniers mystères... Je connais quelques jardins murés de briques usées, où vivent quelques chimères.

Venise... Venise...

6 reproductions photographiques d'œuvres choisies dans l'exposition

Reproduction 6

Polyptyque de la pauvreté et de la mort

Peinture à fresque sur enduit mural et acrylique sur toile 4,60 x 4,20

La statue de Piero della Francesca au milieu du petit jardin public nous domine. Je me demande ce que je fais là, entre ces deux génies, occupés à converser.

« Tu aimerais bien savoir ce que nous nous disons garzone, me dit Pieter, tu aimerais qu'on te parle de Dieu. Tu te dis que ceux là savent, puisqu'ils en reviennent.

Ils ont bien du le voir le papy avec sa barbe posé sur un nuage. Et l'autre avec ses clefs, posé comme un panneau, sur le bord d'une route : « A gauche les mécréants, à droite les gentils, au centre ceux à qui j'ai quelques conseils à donner. »

Et l'autre encore, le prophète, avec ses milliers de vierges, sa haine de la créature femelle, assis en tailleur, sur ses coussins de soie persique.

Et celui là, tout en noir, avec ses dévots empapillotés.

Avoue que tu aimerais bien savoir ? Qu'on mette enfin un terme au débat, après on passerait à autre chose, on trouverait bien d'autres raisons de se déchirer, d'autres justifications pour emprisonner, torturer, affamer, et détruire cette planète.

Retrouvez l'intégralité des cartels dans le CD en page 19



Jean-Michel Bénier ou un voyageur très étonnant



Portrait d'un artiste hors norme

Peintre et écrivain, Jean-Michel Bénier aime à restituer la beauté singulière du monde, celle que notre regard inattentif ne sait plus voir. Observateur des autres avant de faire état de ses sentiments, ce voyageur préfère chercher le point de vue du renard, « adopter le point de vue de l'animal, la vision du poète à la lisière du terrain vague, haussant sa tête chevelue au-dessus du roncier, observant la bruyante agitation des hommes. Contournant les villes pour imaginer un autre monde, écrire une autre histoire ¹. » Cette autre histoire, il ne pourrait l'écrire ni la peindre sans ce lien viscéral qui le relie à la nature, à l'amour de l'art et de la poésie.

Artiste engagé, il ressent la nécessité de travailler le paysage, « genre délaissé en ce début de siècle, alors que la nature n'a jamais été aussi défigurée, piétinée, menacée dans sa diversité ».

Dans ses œuvres, la nature exalte et ramène l'homme à sa modeste et dérisoire condition.

Dénonçant les dangers de la relation confuse entre le réel et le virtuel, matériau devenu commun dans l'art contemporain, Jean-Michel réaffirme son engagement et sa détermination à continuer de peindre et d'écrire.

« Il y a de la gravité dans le fait de jouer de la musique, de peindre, d'écrire. Ce sont là les affaires les plus proches de l'essence de l'univers. C'est pour cela qu'il est toujours important de retourner vers les sources, afin de retrouver la lucidité nécessaire à la compréhension du monde dans lequel on vit ². »

Ainsi la peinture de JMB cherche-t-elle à explorer l'originel jusqu'à retrouver le paysage nu de toute présence humaine, là où la conscience nous interdit toute vanité. Nul besoin d'artifice pour nous entraîner vers la force poétique d'une terre offerte, d'une nature si belle que nous en oublions trop souvent le devoir de la préserver. À ce moment, la peinture de J.M. Bénier nous convie à considérer l'art figuratif avec plus de profondeur. Par ailleurs, l'artiste autodidacte ne s'enferme pas dans un style particulier.

« Peindre est un acte libre, et je voudrais dire pourquoi je continuerai à faire de la peinture si j'en ressens la nécessité, pourquoi je ferai de l'abstraction si l'instant, la lisière entre deux couleurs, l'alliance ennemie de deux surfaces engendrent l'harmonie, la note juste et, pour finir, donne au tableau toute sa picturalité... ».

La créativité de JMB s'affranchit de toute convenance artistique. Déplorant les dérives douteuses de l'art contemporain, l'artiste cite Balthus avec émotion :

« Personne ne pense à ce qu'est réellement la peinture : un métier comme celui de terrassier ou de paysan. La hâte des peintres contemporains a ceci d'exécration qu'elle refuse cet artisanat obligé auquel la peinture requiert celui qui s'y adonne. »

¹ Extrait « L'arte contro la morte »

² Extrait « Les chants de Moheera »

Jean-Michel Bénier ou un voyageur très étonnant

Art et sacré : une relation particulière

Jean-Michel Bénier revient sur la relation particulière que l'art se doit d'entretenir avec le sacré. « *Il n'y a pas d'art sans spiritualité, le reste n'est qu'agencements de matières. L'artiste précède le prêtre. Qu'allons-nous chercher par delà l'horizon, sinon la guérison d'être vivant ?* »

Ainsi, comprend-on tout le sens de l'exposition « l'arte contro la morte ».

En effet, il s'agit bien pour l'artiste de redonner à l'œuvre d'art son rôle fondamental de transcender sa condition de mortel. Or, qu'est devenu le sacré dans notre rapport au monde et à la mort ? L'art aurait-il perdu son pouvoir iconographique et son rôle identitaire, essentiel, existentiel ?

Aujourd'hui, l'art ne remplit sa dimension que pour produire de l'argent ou stariser un artiste : une autre vision de la ferveur. À celui qui sera le plus performant dans sa provocation érotique ou scatologique, l'important étant de se faire remarquer.

Nature piétinée, culture profanée, les valeurs sacrées sont détournées, livrées à l'ignorance de ses consommateurs, oubliant le sens de la rencontre à l'œuvre, l'attitude qui permet d'accéder à la beauté, voire au divin. La contemplation se fait devant le net. En un clic, il est possible de visiter un musée, d'accéder à une œuvre d'art sans avoir à se déplacer. Dès lors, comment se rendre compte de la dimension émotionnelle, de la taille réelle et de la picturalité d'une œuvre sans *se mettre en présence* devant elle ?

Du virtuel au réel, de l'universel à l'uniformisation, la mutation s'opère doucement, sans discernement.

Aussi, doit-on s'étonner de voir JMB rendre hommage à Jean Clair dans son œuvre ?

« Le culte avait tissé, entre l'homme et ses dieux, un lien vertical, dirigé du bas vers le haut. La culture, entre l'homme et les hommes, une trame horizontale. Le culturel, c'est à nouveau une circulation verticale mais en sens inversé. Ainsi conçue, la culture n'est plus que de l'ordre du déchet, ce qui choit, ce qui tombe hors du monde, l'immonde, l'excrémentiel. Elle matérialise la vieille équation de l'or et des fèces, ce qui se monnaie, se loue et se vend. Les trois degrés du déclin, que l'on propose ici sous la déclinaison culte/culture/culturel, pourraient aussi se dire dans une autre disposition ternaire. C'est l'articulation sacré/ profane/ludique qu'évoque Roger Caillois dans sa théorie sur le jeu et le sacré¹ ...»

Jean Clair



2007
 Hommage à Jean Clair
 (cartel page 10)

¹ Extrait du livre
 « Malaise dans les musées »
 pages 35 et 36.

Jean-Michel Bénier ou un voyageur très étonnant

Biographie

1949

Jean-Michel Bénier naît dans le Haut Jura. Après des études aux Écoles Normales de Lons-le-Saunier et Besançon, il quitte l'Éducation nationale pour se consacrer à la peinture qu'il apprend en autodidacte au fil des années, des voyages.

Lons-le-Saunier
Besançon

1987

En janvier 1987, la galerie sanguine lui propose une exposition personnelle à Palm Desert (El Paseo), en Californie. Fasciné par la nature la plus authentique et curieux des hommes, l'artiste entreprend des voyages et nous invite à les partager à travers différentes expositions.

Californie

1992

Le voyage d'Évolène, Chapelle des Dames Blanches

La Rochelle

1994

La passante du Mont-Blanc, Maison de la montagne

Chamonix

1998

La ballade de Chaoline
Travail traitant de la mondialisation, de la disparition programmée des dernières civilisations.
Le récit du voyage est publié aux éditions «Ésope»

Chamonix

1999 - 2007

Regard sur les Arts

Lamballe

2000 - 2006

Participation à de nombreuses expositions collectives

Biennale
de Saint-Léonard-de-Noblat

2001

Exposition personnelle
Aproart

Saint-Léonard-de-Noblat
Aubusson

Depuis une vingtaine d'années, l'artiste réalise les affiches de l'Aquarium de La Rochelle.

Jean-Michel Bénier ou un voyageur très étonnant

Biographie

2002	Les mouettes Montagn'Art, Espace Mont-Blanc	La Rochelle Saint-Gervais-Les-Bains
2003	Musée de la Marine Rives 97, Centre national de la Bande Dessinée Invité d'honneur du XIX ^e Salon d'Art Contemporain	Paris Angoulême Saint-Sébastien-sur-Loire
2004	Réalisation de « Bateau viking gagnant la haute mer », une grande toile (200 x 300) destinée à l'exposition « L'Europe des Vikings »	Abbaye de Daoulas, Brest
2005	Plastica Nabora « Les chants de Moheera », Exposition dans sa propre maison	Saint-Avoid La Massonne, La Gripperie
2006	Art Expo	Genève
2007	Jean-Michel Bénier fait partie de l'équipage d'un voilier qui traverse la Mer Baltique du Nord au Sud. Ainsi naît « BLEU BALTIQUE », une suite de six marines qui seront exposées au salon Art Atlantique	La Rochelle
2011	« L'arte contro la morte » 27 mai au 18 septembre Tous les jours 10h-19h	La Massonne, La Gripperie

Le Logis de la Massonne, un lieu exceptionnel



LE LOGIS DE LA MASSONNE, commune de La Gripperie Saint-Symphorien en Charente- Maritime, est au cœur d'une réserve naturelle de 100 ha à 18 km de Marennes, 20 km de Rochefort-sur-Mer, 20 km de Royan, 45 km de la Rochelle.

Construite à la fin du 16^e siècle, le logis est un lieu d'exception.

L'exposition de Jean-Michel Bénier prend place dans une vaste étable datant du milieu du 19^e, magnifiquement rénovée. Sur la colline qui domine le paysage vallonné descendant vers la mer et l'île d'Oléron, le visiteur ne peut être que surpris par autant de beauté naturelle.

S'il le souhaite, il peut emprunter un sentier botanique ouvert exclusivement pendant le temps de l'exposition. Dans une nature préservée, il a ainsi le privilège de s'offrir une promenade poétique d'une durée de deux heures.

De nombreuses possibilités d'hébergement de référence sont proposées à celles et ceux qui voudront prolonger leur visite dans la région.

Informations pratiques

« L'arte contro la morte »
 27 mai au 18 septembre
 Tous les jours 10h-19h
Visite gratuite

Vernissage en présence de l'artiste le vendredi 3 juin à 18 h

Coordonnées de l'artiste

Jean-Michel Bénier
 Logis de la Massonne
 F-17620 La Gripperie Saint-Symphorien
 tél. +33 (0) 546 84 17 78
 fax +33 (0) 546 83 98 94
 jeanmichel.benier@wanadoo.fr
 www.jeanmichel-benier.com

Contact presse

Sylvie Vincent
Les idées qui font grandir
 46 Route de Fontarnaud
 F-86280 Saint-Benoît
 tél. +33 (0) 549 03 39 06
 portable +33 (0) 647 80 59 16
 sylvie@vincent.fr

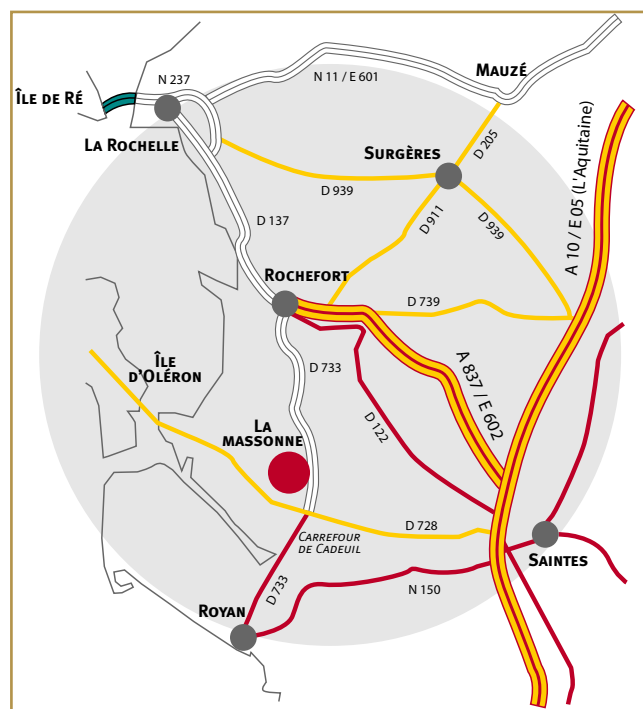
Accès

Rochefort 20 km
 Royan 20 km
 La Rochelle 50 km
 Saintes 30 km
 Surgères 48 km
 Poitiers 171 km

GPS

Latit 45°. 46'35 . 00" N
 Longit 0°. 56'51 . 00" O

Venir à l'exposition



Hébergements

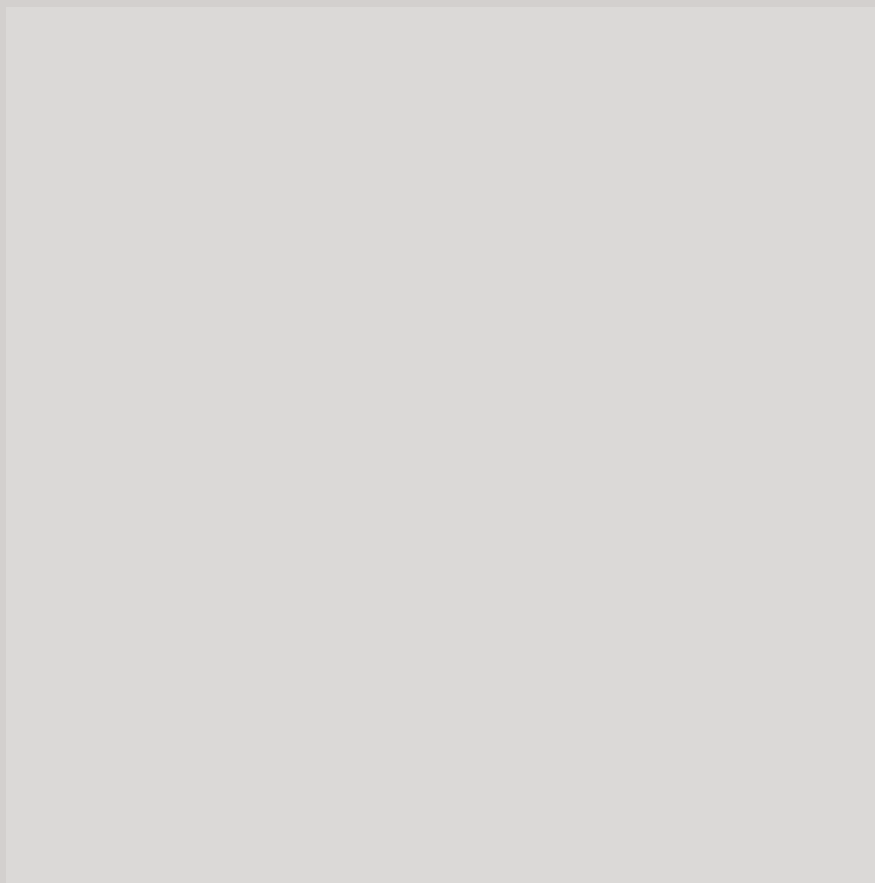
La Contadine
 17620 La Gripperie-St-Symphorien
 tél. +33 (0) 546 82 03 34
 Les Grandes Maisons
 17620 La Gripperie-St-Symphorien
 tél. +33 (0) 546 82 60 95

Offices de tourisme

La Rochelle 17025
 2, Quai Georges Simenon, Le Gabut,
 tél. +33 (0) 546 41 14 68
 Marennes 17320
 Place Chasseloup-Laubat,
 tél. +33 (0) 546 85 04 36
 Rochefort 17300
 Avenue Sadi Carnot
 tél. +33 (0) 546 99 08 60
 Royan 17200
 Rond-Point de la Poste
 tél. +33 (0) 546 05 04 71
 Saintes 17100
 Place Bassompierre
 tél. +33 (0) 546 74 23 82



Retrouvez dans le CD
tous les textes et visuels
disponibles pour la presse



L'ARTE
CONTRO
LA MORTE

Dossier de presse

EXPOSITION ÉVÈNEMENT
27 mai - 18 septembre 2011

L'ARTE CONTRO LA MORTE

Un voyage européen

Jean-Michel BÉNIER



Coordonnées de l'artiste

Jean-Michel Bénier
Logis de la Massonne
F-17620 La Gripperie Saint-Symphorien
tél. +33 (0) 546 84 17 78
fax +33 (0) 546 83 98 94
jeanmichel.benier@wanadoo.fr
www.jeanmichel-benier.com

Contact presse

Sylvie Vincent
Les idées qui font grandir
46 Route de Fontarnaud
F-86280 Saint-Benoît
tél. +33 (0) 549 03 39 06
portable +33 (0) 6 47 80 59 16
sylvie@vincent.fr

Reproductions photographiques : Photo Art Royan / © Crédit photos : Piel